

# Porc bio : un outil à la pointe pour la recherche

La station expérimentale de recherches Porganic de l'Inrae à Rouillé, est le seul dispositif en France consacré à l'élevage porcin en bâtiment certifié en agriculture biologique. En fin d'année prochaine, démarrera sur le site la construction d'un nouveau bâtiment pour héberger les truies gestantes.

Guillaume de Werbier  
gdewerbier@vienne-rurale.fr

Depuis quatre ans, le dispositif expérimental Porganic (\*) de l'Inrae a pour objectif d'accélérer les recherches sur les systèmes d'élevage porcin bio et d'accompagner le développement de cette filière. Génétique, reproduction, alimentation, santé, comportement et bien-être des porcs font partie des axes de travail conduits sur le site de la Gouvanrière, à Rouillé, explique Charline Niort, la directrice de l'unité expérimentale Genesi (projet sur le phénotypage de précision pour l'étude de la transition vers des systèmes alternatifs d'élevage porcin). « Ces thèmes répondent à des enjeux sociétaux importants sur le bien-être animal. » C'est le cas avec l'élevage de mâles non castrés, problématique connue aussi dans le système conventionnel. « Il y avait des réserves en AB aux alternatives à la castration.



Il se disait que la croissance des animaux était plus faible, ce qui amenait un âge à l'abattage plus tardif et donc un risque d'odeur des viandes plus important », cite en exemple Stéphane Ferchaud, directeur adjoint de Genesi, et responsable du site de la Gouvanrière. « Jusqu'à ce que Porganic ait des chiffres, on ne savait pas quel était le pourcentage de porcs qui allaient être qualifiés d'odorant. C'était estimé à 15 %. Mais

au final on a démontré que c'est 7 pour 1 000. C'est un résultat très intéressant. C'est très inférieur à ce qu'on imaginait et à ce qu'on voit en conventionnel. En plus, pour la filière bio, même si c'est autorisé par le cahier des charges, l'utilisation d'anesthésiques et d'analgésiques n'est pas très cohérente avec cette conduite. La croissance des animaux est tout à fait comparable. On est à 900 g de GMQ. On est très proche de ce qu'on

À Porganic, les recherches portent sur la génétique, l'alimentation, ou encore le comportement des animaux.

Guillaume de Werbier

pesées. « Les porcs ont tous une boucle d'identification et donc ça nous permet un suivi encore plus pointu et précis sur l'étude des croissances et sur les fréquences et les comportements alimentaires. » De la même manière, des abreuvoirs connectés permettent de calculer les volumes d'eau consommés. Ce soutien financier européen a permis d'installer des caméras dans les bâtiments pour suivre le comportement des animaux. La station a aussi investi dans un spectromètre proche infrarouge pour analyser rapidement la digestibilité individuelle de certains aliments via des fécès, « pour améliorer l'efficacité alimentaire, et donc améliorer le revenu des éleveurs », remarque Stéphane Ferchaud. Nouvelle étape pour la finalisation de la construction de la station en fin d'année prochaine : un bâtiment pour les truies gestantes, équipé de matériels de phénotypage, sera construit dans le prolongement de celui abritant la maternité, ainsi qu'un hangar à paille (investissement total de 440 000 €, soutenu à hauteur de près de 70 % par la Région). « Actuellement les truies gestantes sont dans un bâtiment éloigné. Ce n'était pas pratique en termes d'organisation de travail. Au niveau biosécurité, on va être encore plus performant. »

obtient en conventionnel. » La station travaille aussi sur l'autonomie protéique, et en particulier la distribution de fourrage (foin de prairie, luzerne). Les ingénieurs estiment que c'est une vraie plus-value pour les porcs. « Il y a une amélioration du bien-être, avec des truies qui n'ont jamais cette sensation de faim. Donc l'équilibre du troupeau est très stable. »

## Génétique

Dans le cadre du programme européen « PPIlow » (portant sur le bien-être des volailles et des porcs en systèmes biologiques et plein air), Porganic se penche aussi sur les moyens de développer une génétique qui va permettre une meilleure survie des porcelets dans le système bio. Charline Niort signale que via le financement européen « React EU », l'unité a acquis des outils de phénotypage à la pointe de la technologie comme des distributeurs automatiques d'aliments, équipés de plateaux de

(\*) Élevage naisseur-engraisseur de 50 truies; 500 places d'engraissement et 24 places de maternité. 1 000 porcs produits par an. Tous les animaux sont élevés sur des litières de paille et ont accès à des courettes.

## Le SDPPR aimerait des évolutions légales



Hervé de Monvallier, à gauche, a détaillé les sujets d'actualité pour les propriétaires ruraux.

Elisabeth Hersand

Elisabeth Hersand  
ehersand@vienne-rurale.fr

L'assemblée générale du syndicat de la propriété privée rurale, qui s'est tenue vendredi dernier, a été l'occasion, pour son président, Hervé de Monvallier de revenir sur des évolutions qu'il aimerait voir. « Dans le schéma directeur régional des exploitations

agricoles, il y a des aberrations avec des partages des unités de structures pour les propriétaires, avec des fins de bail différents », explique-t-il. « La loi Terlier est sur une voie de garage. La LOA est en rade aussi, mais elle n'avait de toute façon pas de volet foncier ». Selon lui, une réforme du statut du fermage est importante pour que les propriétaires continuent

de louer, sans craindre trop de contraintes. « Le partage de l'eau est aussi un dossier essentiel, pour lequel il faut trouver un juste milieu ». Des sujets qu'Hervé de Monvallier entend bien reparler à l'occasion des élections pour la chambre d'agriculture, pour lesquelles son syndicat présentera une liste. Pour cette AG, c'est la thématique de l'agrivoltaïsme qui avait été choisie (lire l'interview d'un des intervenants dans notre édition du 6 septembre). Un sujet sur lequel Pierre de Wazier, directeur d'EACM, un bureau d'études, est revenu. S'il estime que le fait que ce soit des investisseurs qui prennent en charge des installations de panneaux au sol ou d'agrivoltaïsme soit une bonne idée, il met en garde contre des contrats parfois piègeants. « Lorsqu'un prix est indiqué sur ces contrats pour 50 ans, il faut bien se dire, que l'inflation ne sera pas prise en charge. Il faut une indexation. On trouve aussi parfois des calculs incompréhensibles ».

## ÉOLIENNES



Le Groupe Sorégies, la Banque des Territoires et Terra Energies ont inauguré la semaine dernière un parc éolien à Millac. Quatre mâts de 180 m de haut y sont installés, soit une capacité de 12MW qui devrait produire 26 GWh par an, l'équivalent de la consommation de 14 400 habitants, hors chauffage.